



CULTURE

A Bruxelles, une Brafa entre carapace de tortue et visage du Christ

La 61^e édition de la foire d'art accueille 137 exposants de tous styles et de toutes époques

ARTS

BRUXELLES

Il n'y a pas de gardes armés? », s'indigne une antiquaire londonienne, persuadée que Bruxelles est en proie au terrorisme. Charitablement, on s'abstient de lui dire que le désormais célèbre quartier de Molenbeek-

Saint-Jean n'est qu'à deux pas des bâtiments de Tour & Taxis, l'immense site d'entrepôts désaffectés, qui accueille, jusqu'au 31 janvier, une des foires d'art et d'antiquités les plus anciennes d'Europe, la Brafa, dont c'est la 61^e édition. Les collectionneurs locaux ne s'inquiètent pas, eux, de cette proximité d'une des com-

munes les plus pauvres de Belgique : l'inauguration, le 20 janvier, est suivie d'un dîner de gala, et ils sont habillés pour la circonstance, smoking pour les messieurs, robe du soir pour les dames.

Les Belges aiment cette foire, et on les comprend : c'est l'une des très rares à permettre au visiteur de passer, en quelques mètres, d'antiquités gréco-romaines à un stand presque entièrement consacré à l'abstraction géométrique et à l'art cinétique des années 1960 (celui de la galerie bruxelloise La Patinoire royale). Un endroit où se retrouvent quelques-unes des meilleures galeries belges (55 sur les 137 exposants de cette année), comme Albert Baronian, qui montre notamment un fabuleux dessinateur, Jean Bedez, et un non moins étonnant peintre, Michel Frère.

Une foire où, sur le même stand, celui d'Axel Vervoordt, cohabitent un tableau abstrait du Japonais Kazuo Shiraga, qui peignait avec les pieds, et une cheminée sculptée en Italie à la Renaissance, comme un peu plus loin, sur le mur de Finch



& Co – dont les centres d'intérêt sont si variés que cette galerie londonienne pourrait à elle seule résumer l'esprit de la foire –, on peut voir juxtaposés une carapace de tortue blanche pêchée au XIX^e siècle et un visage du Christ sur le voile de sainte Véronique réalisé à Turin au XVII^e siècle.

Floraison remarquable

Le lieu aussi où on peut s'acheter non pas un, mais deux Jérôme Bosch (galerie De Jonckheere), et où le galeriste Guy Pieters exhume, chaque année, quelques raretés : pour cette édition, un Nam June Paik d'exception, empilement de téléviseurs surmontés d'un chapeau haut de forme, hommage à Abraham Lincoln, où deux très belles sculptures de George Segal, œuvres dont s'enorgueillerait n'importe quel musée. Des musées, il y en a aussi, ou du moins des institutions qui s'en rapprochent : la Fondation Roi Baudouin présente, chaque année, ses activités sur un stand, tout comme la parisienne Cité de la céramique de Sèvres (Hauts-de-Seine), qui mon-

tre qu'elle sait encore travailler avec les meilleurs artistes contemporains, comme Clémence van Lunen ou Johan Creten.

Des armures (galerie Charbonnier) ou des meubles (galerie Barrière) japonais, de l'art africain ou océanien, des icônes russes, du mobilier de toutes les époques, et jusqu'à la nôtre avec, chez Dutko, les créations spectaculaires d'Eric Schmitt. Ce qu'il y a de réjouissant à voir tout cela, c'est aussi de se dire que le collectionneur belge, lorsqu'il achète un tableau, c'est pour le mettre à son mur, pas pour le revendre le lendemain, et, quand il choisit une chaise, même ancienne, c'est pour s'asseoir dessus.

Alors, les marchands présents les soignent, et on trouve fort peu de mauvaises choses dans cette foire, même si tout n'est pas exceptionnel dans la floraison remarquable – mais pas surprenante, vu la prochaine rétrospective annoncée par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris – de Bernard Buffet : il y en a un peu partout. L'École de Paris des années 1950 est généralement très bien représentée, avec

des Pierre Soulages, des Georges Mathieu comme s'il en pleuvait. Kalman Maklary est venu de Budapest avec des toiles de Simon Hantai, de Judit Reigl, et la Die Galerie arrive de Francfort avec un très bel ensemble d'artistes du groupe CoBrA. Claude Bernard, lui, expose à l'entrée de son stand un des chefs-d'œuvre de Paul Rebeyrolle, une grande toile de la série « Le Sac de Madame Tellikdjian », qui disait la difficulté d'être émigré bien avant que ce problème n'envahisse l'actualité.

On s'arrache de cette foire avec regrets. Au moment du départ, une annonce au micro : « *Le propriétaire de la Porsche Cayenne immatriculée (...) a laissé ses phares allumés.* » Visiblement le seul problème grave de la soirée : les gardes armés n'étaient pas nécessaires. Bruxelles, terre de contrastes. ■

HARRY BELLET

Brussels Art Fair (BRAFA),
Tour & Taxis, à Bruxelles.
Tous les jours, de 11 heures
à 19 heures, jusqu'au 31 janvier.
Entrée 25 €. www.brafa.be